

ÉLISÉE

L'HOMME QUI ÉTAIT INDESTRUCTIBLE

(2 ROIS 11.1-13.25)

DAVID ROPER

Le chapitre 11 de 2 Rois raconte comment Athalie usurpa le trône de Juda, puis comment Joas devint le roi légitime. Au chapitre 12, Joas restaura le temple de Jérusalem. Le chapitre 13 reprend l'histoire du royaume du nord, site du ministère d'Élisée. À la mort de Jéhu, son fils Yoahaz fut couronné roi d'Israël (13.1 ; cf. 10.35). Après un règne de dix-sept ans, Yoahaz mourut et son fils Joas¹ "régna à sa place" (13.9). Ce roi régna treize ans en faisant "ce qui est mal aux yeux de l'Éternel" (13.11). Pendant ces décennies, le texte ne mentionne pas Élisée ; mais cet "homme de Dieu pour les temps de malheur" n'avait pas pris sa retraite, il continuait d'exercer son ministère. J'appuie cette conclusion sur deux faits :

- Le caractère d'Élisée, comme nous l'avons vu dans notre étude, suggère qu'il n'était pas homme à renoncer.
- Vers la fin de la vie du prophète, le roi Joas dit : "Mon père ! Mon père ! Char d'Israël et sa cavalerie !" (13.14b). Ces mots suggèrent qu'Élisée avait poursuivi son ministère en tant que conseiller spirituel de la nation ("Père") et en tant que représentant de la protection de Dieu ("Char d'Israël et sa cavalerie").

Mais, même les grands doivent mourir (cf. Hé 9.27). Nous allons observer le spectaculaire

coucher de soleil sur la vie du prophète.

PROPHÈTE MOURANT, MAIS PROPHÈTE TOUJOURS (13.14-19)

Au début de cette histoire, Élisée est "atteint de la maladie dont il mourut" (v. 14a). Il a entre 80 et 90 ans² et sa maladie peut avoir été n'importe laquelle des pathologies qui touchent les personnes âgées.

"Joas, roi d'Israël, descendit vers lui" pour lui rendre visite (v. 14b). Nous ne savons pas où se trouvait le prophète, mais c'était sans doute à quelque distance de Samarie. En règle générale, les rois ne se déplacent pas pour rendre visite aux citoyens ; le fait que Joas le fit est une indication de son respect pour Élisée.

Se tenant à côté du lit de l'homme de Dieu, le roi "pleura sur son visage et dit : Mon père ! Mon père ! Char d'Israël et sa cavalerie !" (v. 14c). Par ces paroles, le roi reconnut qu'Élisée, comme Élie avant lui, avait été la force de la nation. Mais Élisée, à la différence d'Élie, ne laissait derrière lui aucun successeur. Les paroles du roi suggèrent qu'il se demandait ce qu'il allait faire en l'absence du prophète.

Avec le peu de force qui lui restait, Élisée rassura le roi sur le fait que sa mort ne signifierait pas que Dieu n'était plus avec son peuple. Élisée fit passer ce message par un acte symbolique, comme le faisaient souvent les prophètes (cf. Ac

¹ Même nom du roi du sud à l'époque.

² L'âge exact dépend de celui qu'il avait quand il devint serviteur d'Élie.

21.10-11). Il dit au roi : “Prends un arc et des flèches !” (2 R 13.15a). Le roi étant constamment entouré d’homme en armes, il était facile pour lui de se procurer le nécessaire (v. 15b).

“Puis Élisée dit au roi d’Israël : Bande l’arc avec ta main ! Quand il l’eut bandé de sa main, Élisée posa ses mains sur les mains du roi” (v. 16). Par ce geste, accompli sans doute avec quelque difficulté, Élisée entendait montrer à Joas qu’il ne pouvait vaincre ses ennemis sans l’aide de l’Éternel. Plus tard, Dieu fit dire à Zorobabel : “Ce n’est ni par la puissance, ni par la force, mais c’est par mon Esprit, dit l’Éternel des armées” (Za 4.6).

Élisée dit aux personnes présentes : “Ouvre la fenêtre vers l’est !” (2 R 13.17a), c’est-à-dire en direction de l’est du Jourdain, que Hazaël avait pris d’Israël (cf. 10.32-33). Une fois les fenêtres ouvertes, Élisée ordonna au roi de tirer, ce qu’il fit (13.17b).

“Élisée dit : C’est une flèche de salut de la part de l’Éternel, une flèche de salut contre les Syriens ; tu battras les Syriens à Apheq jusqu’à les exterminer” (v. 17c). Le message était double : d’abord, le roi devait attaquer l’ennemi avec vigueur et rapidement, comme le vol de la flèche (comp. Jos 8.18) ; ensuite, s’il faisait cela, le Seigneur lui donnerait la victoire, spécifiquement la victoire à Apheq, un endroit situé à quelques kilomètres à l’est de la Mer de Galilée, sur la route entre Samarie et Damas. Environ soixante ans auparavant, Achab avait remporté une victoire décisive sur la Syrie à Apheq (1 R 20.26-30).

La victoire était donc promise, mais les promesses de Dieu comportent toujours des conditions, explicites ou implicites. “Élisée dit encore : Prends les flèches ! Il les prit. Élisée dit au roi d’Israël : Frappe contre terre !” (v. 18b³).

Le roi, sans doute surpris par cet ordre, “frappa trois fois et s’arrêta” (v. 18c). Sur ce, “l’homme de Dieu fut saisi d’indignation contre lui et dit : Il fallait frapper cinq ou six fois ; alors tu aurais battu les Syriens jusqu’à les exterminer ; maintenant tu ne les battras que trois fois” (v. 19⁴).

³ Le langage originel peut signifier : “Tire les flèches dans la terre”.

Nous sommes tentés de penser que cela était injuste, que le prophète n’avait pas dit le nombre de fois qu’il fallait frapper, que le roi faisait selon ce qu’Élisée lui avait dit et qu’il n’y avait aucune justification à cette colère. Visiblement, le prophète voulait que le roi frappe jusqu’à ce qu’il lui dise d’arrêter. Peut-être Joas pensait-il que cette “affaire des flèches” avait assez duré, qu’elle n’avait rien à voir avec une victoire sur la Syrie, et qu’il s’agissait d’un petit jeu du vieil l’homme qui, d’ailleurs, l’embarrassait devant ses hommes. Nous ne pouvons voir dans le cœur de Joas, mais Dieu le pouvait. Ce qui limitait les victoires du roi, c’était son propre manque de foi, de zèle, de persévérance.

On pourrait en tirer plusieurs leçons, y compris celle du “danger du minimum”. Mettons plutôt l’accent ici sur le fait qu’Élisée restait prophète de Dieu, même à l’heure de sa mort. Il prédit trois victoires sur le roi de Syrie (v. 19), une prophétie qui s’accomplit. Selon le verset 25, “Joas le battit trois fois et recouvra les villes d’Israël.”

MORT, MAIS TOUJOURS HOMME DE LA PUISSANCE DE DIEU (13.20-21)

Peu après la visite de Joas, “Élisée mourut” (v. 20a). Élie, lui, avait quitté la terre dans un tourbillon, mais Élisée ne fut pas transporté de manière spectaculaire vers les cieux. Il partagea plutôt le sort de tous (cf. Hé 9.27) : “on l’ensevelit” (2 R 13.20b). Son corps fut lavé, enveloppé dans un linceul et embaumé d’épices. “Selon Flavius Josèphe (...), les funérailles furent magnifiques⁵”.

À l’époque de la mort du prophète, il arrivait souvent que des bandes de pilliers, “des troupes de Moabites pénétraient dans le pays” (v. 20c). Les Moabites prenaient la place des Syriens qui avaient ravagé le pays auparavant (cf. 2 R 3.4-5 ; 5.2).

Un jour, pendant une cérémonie de funérailles, les endeuillés virent approcher une

⁴ Ce fut Jéroboam II qui prit finalement le contrôle de la Syrie (cf. 2 R 14.25, 28).

⁵ G. Rawlinson, “2 Kings”, *The Pulpit Commentary*, vol. 5, 1 & 2 Kings, ed. H. D. M. Spence et Joseph S. Exell (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1950), 265 ; Flavius Josèphe, *Antiquités des Juifs*, 9.8.6.

bande de Moabites (13.21a). Saisis de peur, obligés de partir sans finir la cérémonie mais ne voulant pas profaner le corps en le laissant sur place, ils ouvrirent une tombe à proximité et y jetèrent rapidement le corps (13.21a) ; ensuite, ils s'enfuirent⁶.

Il advint que le corps avait été jeté dans la tombe d'Élisée : "l'homme alla toucher les ossements d'Élisée, il reprit vie et se dressa sur ses pieds" (v. 21b⁷). Imaginons la surprise des amis lorsqu'ils revinrent pour récupérer le corps ! L'Ancien Testament ne raconte que trois résurrections, dont deux attribuées à Élisée, et l'autre ayant eu lieu après sa mort. "Pour les Juifs, ce fut la plus grande gloire d'Élisée⁸."

Plusieurs applications sont possibles à partir de cet incident. Il fut sans doute inclus dans le texte afin de prouver que même si le prophète était mort, le Dieu qu'il avait servi ne l'était pas. Ainsi, la victoire promise par Élisée était assurée. Mais, notons ici une autre vérité : le bien que fait un homme de Dieu ne se limite pas au temps de son séjour sur la terre, mais s'étend bien au-delà.

Après notre mort, nos ossements ne rendront pas la vie à d'autres morts ; mais si notre vie a été consacrée à Dieu, les paroles que nous avons dites continueront de toucher des cœurs, le souvenir de notre vie habitera d'autres vies, notre exemple sera toujours vivant pour ceux

⁶ Ce paragraphe est un développement du bref récit de 2 Rois 13.21.

⁷ "Il s'agit du premier et — je pense — le dernier récit d'un miracle opéré par des ossements ; et pourtant sur lui tout un système théologique de miracles à partir de reliques a été fondé par [l'Église Catholique]" - Adam Clarke, *The Holy Bible with a Commentary and Critical Notes*, vol. 2, *Joshua — Esther* (New York : Abingdon-Cokesbury Press, n. d.), 525.

⁸ Albert Barnes, "Kings", *The Bible Commentary* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1953), 264 ; cité dans James Burton Coffman and Thelma B. Coffman, *Commentary on Second Kings*, James Burton Coffman Commentaries, *The Historical Books*, vol. 6 (Abilene, Tex. : A.C.U. Press, 1992), 171.

qui nous auront connus, et une vie véritable — une vie spirituelle — en sera le résultat. On pourra dire de nous, comme d'Abel : "quoique mort, il parle encore" (Hé 11.4).

CONCLUSION

Selon Ralph Waldo Emerson, un pays est connu par "le genre d'hommes qu'il produit"⁹. George Truett écrit : "Si la première importance d'une civilisation n'est pas le caractère de ses citoyens, elle est un échec terrible, affreux, en dépit du bruit de son commerce et la merveille de ses accomplissements temporels¹⁰." Dans le royaume du nord, Israël, on n'exaltait pas la force de caractère. Mais Dieu avait un homme de poids, son homme pour cette époque difficile. Nous vivons toujours à une époque difficile, et nous avons toujours besoin d'hommes et de femmes, de garçons et de filles avec le caractère d'Élisée. Dale Hartman dit que nous avons désespérément besoin de "gens ordinaires avec un caractère extraordinaire¹¹". Où que nous soyons, décidons d'être des hommes et des femmes sur qui Dieu pourra toujours compter !

NOTES POUR ENSEIGNANTS ET PRÉDICATEURS

Vous voudrez développer les applications suggérées ici, en y ajoutant vos propres leçons. Par exemple, notez l'incident de la colère d'Élisée, en développant quelques suggestions sur les moments où la colère est appropriée, ou non (cf. Ep 4.26, 31 ; Jc 1.19-20).

Un autre titre pour cette leçon pourrait être : "La mort n'est pas la fin".

⁹ Cité dans George W. Truett, *The Prophet's Mantle* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1948), 19.

¹⁰ Idem.

¹¹ Dale Hartman, prédication faite à l'Église du Christ de Eastside, Midwest City, Oklahoma, 21 décembre 2003.